

Les Métamorphoses

de

Gérard Cartier

Vignettes de Gérard Titus-Carmel

Le Castor Astral 2017

« *Je voudrais qu'à cet âge
On sortît de la vie ainsi que d'un banquet* »
La Fontaine

Et qu'on aille, ainsi que le propose Gérard Cartier, au bout de ces festins des sens et de la langue qui nous accompagnent vers l'inconnu, réitérant par là le rêve du voyage de Bougainville, dans ce monde qui n'est que foisonnement, tout cela qui passe sans cesse de la lourdeur à la légèreté, de la chair à l'esprit, va vivre et se résoudre en poussière, « *ce qui est dans sa gloire / Et ce qui va mourir* ».

Car s'il reste vrai, dans ces tableaux divers et bigarrés que nous propose Gérard Cartier, que « *tout doit mourir pour s'accomplir en nous* », ainsi que nombre de poèmes en témoignent par ces chutes (et le mot n'est pas vain) qui va des « *riches univers* » aux « *lèvres desséchées* », le monde est une table dressée pour tous ces banquets par lesquels s'inaugurent, en entrée, de nombreux poèmes, lente et efficace dévoration du monde, succulence de mets et de fruits, à la poursuite de l'inconnu, « *belles convives à la table des noces* », vastes jardins foisonnant à la poursuite des mots et des dictionnaires, « *embrasser cette jungle de formes et de couleurs* », « *la rousserolle effarvate la fauvette le bruyant tsi-tsi –tsi* ».

Spectacle non pas tant menacé – car la menace est présente – que fugitif, éphémère image d'une feuille, d'une lumière « *qui passe en fluctuant* », lorsque « *tout oscille autour d'une figure immuable* », dans ce perpétuel glissement et impermanence, comme autant de métamorphoses, ne serait-ce que le passage de ce vivant sublime à l'affaissement en poussière, ou de ce personnage hantant les alinéas des textes, figures de poètes, fantômes d'écrivains ou de saints, des Psaumes de David à Francis Combes dont un index distingue les noms.

C'est ainsi qu'à la découverte de nouveaux mondes, dans cette « poursuite de ce qui nous est à jamais refusé », « *l'inconnu parfois s'entrouvre* » et, soutenu par la pulsation presque lancinante de l'alexandrin, mais lui aussi rompu en multiples rejets, pratiquant des ouvertures à la multiplicité des sens, le lecteur peut entrer dans le monde des métamorphoses où, par leur infinie variété, il se produit une révélation de ses rêves intimes. Mondes merveilleux toujours minés par l'inquiétude et l'impermanence, « *main excessive et la bouche amère* », où cependant fleurissent « *Les roses de Damas / Effeillées sur l'eau par la jeune servante* ». Un monde qui reste une fête des sens et des mots, dans la gloire d'un citron et sa double nature comme il en est dans chaque poème, menaces à l'œuvre dans cette vie pleine, que tout maintient et que tout transforme, « *citron pour la bouche et pour la main une ombre* ».

Bernard Demandre